

DIMANCHE 28 FÉVRIER 2010

[Abonnez-vous](#) [Gérez votre abonnement](#)[À la une](#) > [Hebdo n° 1005](#) – [Amériques](#) – [Multimédia](#)

## Partir à tout prix

**Que faire lorsqu'on n'a plus ni toit ni moyens de subsistance ? Plus de 200 000 personnes ont pris la route pour se réfugier dans leur province d'origine ou même à l'étranger.**

04.02.2010 | Samuel Baucicaut | Le Nouvelliste



© © Frédéric Sautereau

*Les commerçants ont embauché transporteurs et gardes armés pour sortir leurs marchandises de leurs magasins.*

[Voir ici le reportage complet du photographe Frédéric Sautereau](#) ©

Le centre-ville détruit de Port-au-Prince, qui était jusqu'à présent le centre administratif et commercial de la capitale d'Haïti, est de moins en moins peuplé. Plus les jours passent, plus les gens délaissent la vieille ville. Quitter Port-au-Prince devient une idée fixe.

Pourquoi vouloir partir ? Selon les témoignages recueillis, les raisons sont diverses. *“Parce que nous avons tout perdu en moins d'une minute.” “Parce que nous vivons sous la menace d'autres séismes encore plus puissants.” “Parce que les autorités communiquent et agissent trop lentement.”*

Les représentations diplomatiques à Port-au-Prince tentent de dissuader les centaines de candidats au voyage qui viennent tous les jours se planter devant leurs édifices en faisant passer des messages dans les quelques radios qui recommencent à émettre. Mais les personnes concernées, qui vivent souvent dans les rues, ne reçoivent pas forcément ces informations. Certaines radios de Port-au-Prince ont annoncé que le Bénin et le Sénégal seraient prêts à accueillir des réfugiés haïtiens – mais seulement des cadres. Cette information pourrait paraître secondaire, presque insolite, mais elle a pris une importance démesurée : une

multitude de gens appellent les stations pour demander l'adresse des consulats de ces deux pays africains, qui ne sont d'ailleurs pas représentés en Haïti.

*"Moi, je suis ingénieur civil et je suis prêt à leur apporter ma compétence et mon expérience. Car, de toute façon, je ne fous plus rien ici",* déclare Alain, un jeune ingénieur rencontré ce samedi.

A l'aéroport, les marines n'évacuent plus personne. Avant, ils procédaient à l'évacuation des étrangers et de certains rescapés, la priorité étant accordée aux ressortissants américains. En dépit de l'arrêt des évacuations, des gens espérant un miracle continuent à affluer dans les parages de l'aéroport de Port-au-Prince.

Dans les gares routières, à l'aéroport, sur la frontière que partage le pays avec la République dominicaine voisine, la foule est nombreuse. Jusqu'au week-end dernier, les gens se bousculaient pour trouver une place dans les autobus qui partent vers les villes de province. Les autobus à destination de la République dominicaine sont tout aussi remplis de voyageurs, qu'ils soient étrangers ou haïtiens.

Le gouvernement haïtien a mis des autobus à la disposition de tous ceux qui veulent se rendre dans les provinces. Bien avant cette mesure, beaucoup de personnes avaient décidé volontairement de quitter la capitale pour se réfugier dans leurs villages d'origine. Ceux qui n'ont pas où aller font le grand saut avec un voisin ou un ami.

Quant à ceux qui ont des parents à l'étranger, ils multiplient les démarches pour sortir du pays. *"J'ai passé plusieurs nuits devant l'ambassade des Etats-Unis. Finalement, un agent est venu me dire que ceux qui ont un dossier en cours doivent encore attendre",* explique Mme Gaston, une femme d'une cinquantaine d'années.

Pour faciliter l'avancement du dossier, son mari, résident aux Etats-Unis, était rentré à Port-au-Prince, via la République dominicaine, comme d'autres compatriotes l'ont fait. Mais ses efforts sont restés vains. Il a dû repartir bredouille, incapable de sortir sa femme et ses deux enfants de cette situation. *"Depuis la catastrophe, nous dormons comme tout le monde à la belle étoile, à la merci des moustiques."*

Junior, lui, est marié depuis cinq ans. Il vit en République dominicaine, mais sa femme et sa fille sont à Port-au-Prince. Depuis la catastrophe, il est rentré deux fois au pays, apportant de l'aide à sa famille proche. *"Mais mes revenus là-bas ne me permettent pas encore de les rapprocher de moi",* dit le trentenaire, alors qu'il attend l'autobus qui doit le ramener à Saint-Domingue, où il travaille dans l'industrie touristique comme interprète.

Dans les zones situées dans les parages de Port-au-Prince, en province ou en République dominicaine, c'est la ruée vers l'inconnu. La ruée vers un ciel plus clément pour fuir une capitale devenue un grand cimetière d'où l'odeur des cadavres chasse les survivants.

#### "Le Nouvelliste"



Fondé en 1898, ce quotidien est le plus ancien journal francophone des Amériques. *"De*

*tendance centre droit, il s'attache à cultiver un amour profond pour Haïti et n'a jamais donné son appui à*

*aucun parti politique*”, précise son directeur, Frantz Duval. Acheté au début du XXe siècle par l'imprimeur Henri Chauvet, le titre est resté depuis dans la famille. En 2000, de jeunes rédacteurs renouvellent l'équipe de journalistes. En 2002, la rédaction lance un nouveau titre : *Ticket*, un hebdomadaire people consacré aux artistes.

Avant le séisme, *Le Nouvelliste* tirait à 15 000 exemplaires. Il prévoyait également de lancer *Tout-Terrain*, un journal sportif, et *Le P'tit Nouvelliste*, un supplément jeunesse. Son site Internet ([www.lenouvelliste.com](http://www.lenouvelliste.com)), créé en 2006, est à nouveau actif.

---

© Courrier international 2010 | Fréquentation certifiée par l'OJD | ISSN de la publication électronique : 1768-3076